

auoir tous le milieu des narrines percées, auxquelles pendoient des patinotres bleuës assez grosses, qui leur battoient la leure d'en haut, attachées à des petites cordelettes ou filets.

375 Et comme ils ne portent rien sur leur || corps que pour ornement ou pour se deffendre du froid, nos Sauvages croyoient au commencement que nous portassions nos chapelets à la ceinture pour embellissement, comme ils font leurs pourceleines, mais en comparaison ils en faisoient fort peu d'estat, difans : qu'ils n'estoient que de bois & que leur pourceleine qu'ils appellent *Onocoirota* estoit de grande valeur, pour la petite teste de mort qui y estoit attachée, beaucoup la croyoient auoir esté d'un enfant viuant, mais ie les ostay incontinent de cette pensée, & la volonté aux femmes de vouloir emprunter nostre manteau & nostre capuce, pour aller en festin, & voir les nouvelles mariées, car elles m'en importunoient fort, & se fussent carrées avec cela comme fort parées & gentilles.

Pour nos sandales ou femelles de bois, ie leur permettois bien à tous d'y mettre le pied, & les esprouer, mais à condition de me les rapporter incontinent peur de les perdre. Ils me disoient *Prou, Aviel Sarcogna*, Gabriel fais-moy des fouliers, car ils appelloient nos sandales fouliers, mais ie n'estois pas en lieu pour leur en pouuoir faire, & d'y mettre la main eux-mesmes, outre qu'ils sont trop paresseux d'apprendre, ils n'auoient pas les outils propres, non plus que moy, qui me seruois d'un seul meschant petit outil pour les miennes, & au lieu de cloux (car il ne